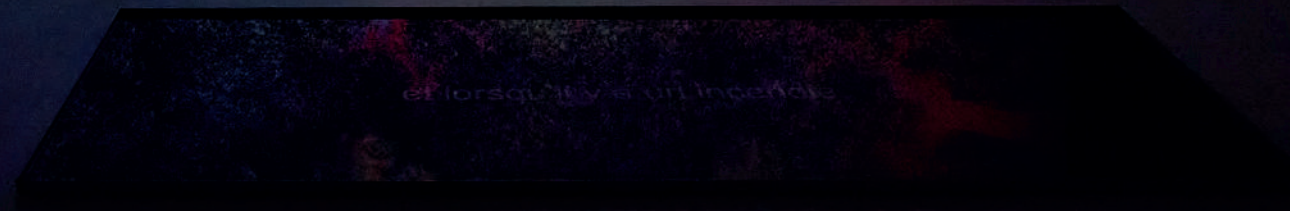
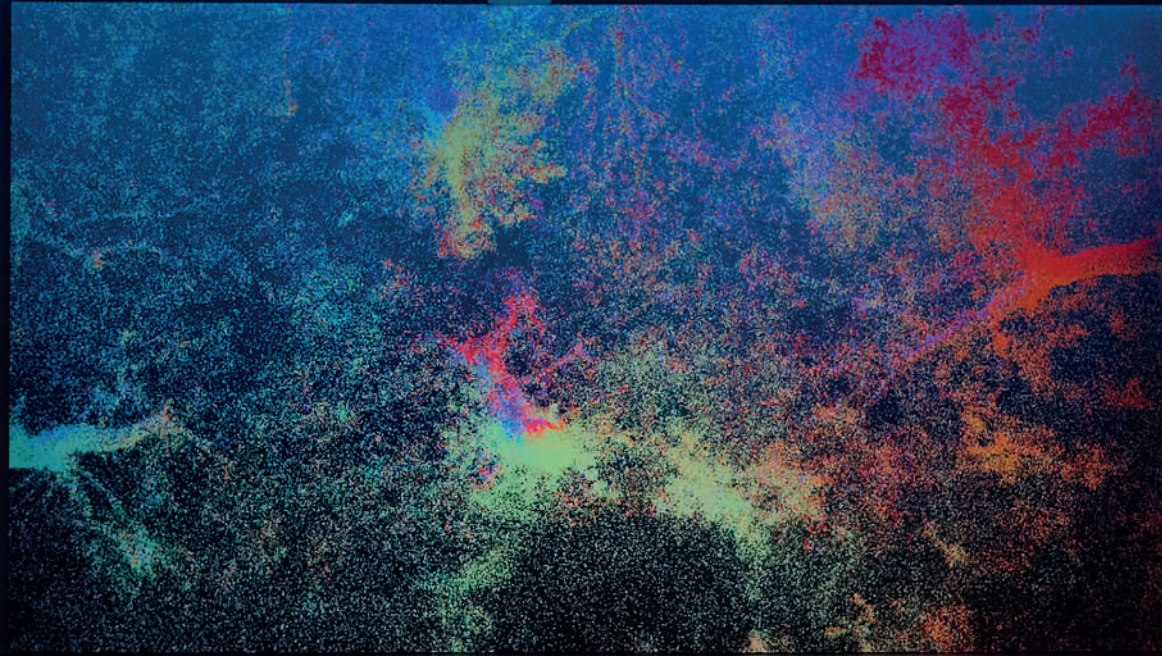


Sabrina Fernández Casas



# Sabrina Fernández Casas

Sa pratique porte sur la circulation des récits migratoires et post-industriels. Elle explore la manière dont les savoirs situés se diffusent au sein de territoires en constante transformation.

C'est principalement entre la Suisse et la Galice qu'elle établit un axe reliant histoires personnelles, mémoire ouvrière et enjeux écologiques. Ses recherches récentes portent sur la monoculture de l'eucalyptus en Galice, matière première essentielle de l'industrie papetière intensive.

Les procédés d'impression, la sérialité et la narration traversent l'ensemble de son travail, qui se déploie à travers des installations, des céramiques, des livres d'artiste et de la vidéo. L'impression constitue un acte de transfert entre matériaux, temporalités historiques et affects.

Ces axes de recherche s'articulent avec son parcours artistique au sein du collectif MACACO Press (2015-2025), un projet qui envisage l'édition comme un champ élargi entre art imprimé et performance.

Depuis 2025, elle fait partie du collectif Dolores Films, où elle développe un dialogue continu entre art vidéo et cinéma.

[sabrinafernandezcasas.com](http://sabrinafernandezcasas.com)  
[macacopress.ch](http://macacopress.ch)

L'arbre généalogique du capital (Alliage)  
@Matheline Marmy



## Torchère, 2025

céramique (grès), plaque de photogravure  
29 x 18,5 cm

Empreintes sur terre crue de moules en silicone utilisés pour la production de bijoux en argent (bagues, boucles d'oreilles, etc.) encadrant une plaque de photogravure représentant l'image d'une torchère éteinte.



Tales of Resistance in the Valley of the Disenchanted, Sonnenstube, Lugano, 2025  
©Sonnenstube & Mattia Angelini



# Comme les troncs d'arbre qui chaque année augmentent d'une tour, 2025

Performance en collaboration avec  
Giona Bierens de Haan, 35mn

Dans un passage du carrefour de l'Étoile,  
la performance transforme un lieu de  
passage en espace d'imaginaires.  
Entre vidéos du quartier Acacias/PAV  
(Carouge, Genève), gestes, ombres et  
sons de guitare, les artistes composent et  
recomposent des images en direct.  
Le mur devient scène, le réel se rejoue:  
matière, lumière et mouvement révèlent  
le quartier en transformation.

PAV living room, Genève  
© Gabriel Asper © Pierre Marmy





# Alboroque, 2025

Suisse / Espagne

Court-métrage, Documentaire, 14 min

Français /Galicien (sous-titres ENG), couleur, DCP

## Synopsis:

Dans un mouvement collectif, des brigades activistes s'organisent contre les plantes invasives afin de restaurer la biodiversité des paysages galiciens. Elles s'approvisionnent dans une usine métallurgique suisse qui produit des limes, outils de précision pour affûter leurs tronçonneuses. À travers ces deux territoires, un récit personnel et migratoire émerge.

## Sélections festivals:

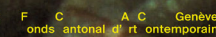
Sheffield Doc Fest 2025 (UK) Compétition internationale de courts-métrages; Festival Curtocircuito, Saint-Jacques-de-Compostelle, Compétition Planeta GZ, 2025; Prix Numax et Prix MAV, Festival Intersección, A Coruña, 2025; Journées de Soleure, 2025; Prix mirada etnografica, Festival MICE, Santiago de compostela; Semana SACO, Oviedo

un filme de SABRINA FERNÁNDEZ CASAS

# Alboroque



con SUSANA ALVOR ARIAS, MARÍA CONSUELO CASAS FEIJÓO, CARMEN GONZÁLEZ, ANTIA VAAMONDE ALVOR  
XIAN VAAMONDE ALVOR coa colaboración das BRIGADAS DESEUCALIPTIZADORAS E DESACACIADORAS  
imaxe SERGIO GAROT, SABRINA FERNÁNDEZ CASAS son ALBA PEGO, ILÚ SEYDOUX, PABLO VIDAL  
composición sonora orixinal MERCEDES PEÓN montaxe ALBERTO MARTÍN MENACHO  
montaxe e posproducción son ADRIEN KESSLER posproducción imaxe BORIS RABUSSEAU, DOWNTOWNSTUDIO  
unha coprodución DOLORES FILMS, CCI COPIE CARBONE IMPRIMÉ



## Rondes à chaînes, 2024

Vidéo installation HD, 11:20 mn en boucle  
Sous-titres en français projetés sur des  
bassins en acier contenant de l'eau et de  
l'encre de Chine.

Un lien migratoire relie une usine  
métallurgique en Suisse au paysage de  
la Galice. À travers une cartographie 3D  
LIDAR, la vidéo explore la régénération  
de la biodiversité des sols, où eucalyptus  
et chênes coexistent au sein d'un même  
écosystème en transformation.

Lien Vimeo:

<https://vimeo.com/1028894031>

Mot de passe: Mimosa7!

Swiss Art Awards 2025, Messe, Basel  
Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste, La ferme de la Chapelle, Lancy, 2024  
©Nicolas Delaroche



## Les Invasives, 2024

7 gravures et encre de chine sur des plaques  
offset en aluminium recyclées, céramiques  
93 cm x 371 cm

Herbier de « mauvaises herbes » et  
de plantes introduites dans le nord de  
l'Espagne à des fins ornementales.

Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste, La ferme de la Chapelle, Lancy, 2024  
©Nicolas Delaroche





## **En nuestros cuerpos bordados los saberes de los vuestros, 2024**

**Assemblages de tabliers en textile  
200 cm x 54 cm**

Les sculptures évoquent des corps au repos. Habituellement portés par les femmes des zones rurales en Galice pour accomplir leurs tâches quotidiennes, les tabliers symbolisent et valorisent ici leur travail invisible.

**Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste, La ferme de la Chapelle, Lancy, 2024  
©Nicolas Delaroche**



Ancrée dans deux territoires et traversant plusieurs décennies, l'histoire qui est proposée ici donne lieu à des échos lointains. C'est le récit simultané de la réappropriation d'un territoire et de la reconquête d'un patrimoine immatériel et familial. Les voix qui la constituent se frôlent, se touchent, jusqu'à finalement se confondre.

Vallorbe, dans le Jura suisse

La région, berceau de l'industrie métallurgique suisse, se distingue depuis plus de deux cents ans par sa spécialisation dans la production d'outils de précision. Parmi une multitude d'objets, des limes – maillon essentiel des secteurs de l'horlogerie et de la mécanique. Sur l'une des chaînes de production des Usines Métallurgiques de Vallorbe, María Consuelo travaille pendant plus de trente ans. Les limes qu'elle façonne sont destinées spécifiquement à l'affûtage de chaînes de tronçonneuses. Aujourd'hui, María Consuelo a quitté Vallorbe. La plupart des postes de sa chaîne ont été robotisés.

Province de A Coruña, dans la Galice espagnole

Le territoire boisé est largement constitué d'eucalyptus, plantés par le gouvernement franquiste pour implémenter puis soutenir une industrie du papier. Afin de faciliter la nouvelle logique productiviste permise grâce à l'implantation de l'espèce invasive, les *mancomunidades* qui cultivaient et géraient ces terres selon une tradition rurale communautaire furent expropriées. Aujourd'hui, des brigades de militantes mènent des actions de bûcheronnage collectif.

Armées de tronçonneuses, elles coupent les eucalyptus qui occupent le territoire et, ce faisant, redécouvrent des pans entiers du paysage, redessinent la nature et la forêt, comme on entretiendrait un immense jardin.

La réponse militante à l'hégémonie de l'eucalyptus en Galice permet une réflexion sur la dynamique complexe de notre rapport contemporain à la ruralité. Elle induit une compréhension triple de la nature et une pensée sur la mémoire du territoire.

La *première nature* correspond au paysage originel de la Galice, avec ses écosystèmes diversifiés et sa biodiversité intacte, avant toute intervention de l'homme. C'est le *trouvé*, la nature telle qu'elle a été générée par les processus naturels au fil du temps. Avec l'introduction d'espèces allochtones, ici l'eucalyptus résistant et envahissant, on voit apparaître une *deuxième nature*. C'est le *modifié*, le *façonné*, l'intervention délibérée qui transforme le paysage, remplace la diversité par la monoculture, perturbe l'équilibre écologique et modifie profondément la mémoire écosystémique. Aujourd'hui, les actions des brigades militantes font émerger une *troisième nature*. Il ne s'agit pas simplement d'une réhabilitation de l'ancien paysage, mais plutôt un processus conscient de réparation et de transformation, durant lequel la nature est redessinée avec soin par celles qui la côtoient. En coupant les plantes invasives, les brigades cultivent un nouveau type de territoire et constituent un jardin. Cette troisième nature est donc le fruit de l'équilibre, le *restauré*, le paysage régénéré.

La création d'un jardin ne relève pas uniquement d'une restauration physique, mais d'un travail sur ce que l'on pourrait nommer la *mémoire involontaire* d'un lieu. Le paysage détient une forme de mémoire qui émerge dans le présent tout en étant profondément ancrée dans le passé, comme un souvenir lointain. Cette idée de mémoire involontaire évoque l'aura, une présence qui semble tangible et immédiate, mais qui porte en elle la distance temporelle et émotionnelle d'un souvenir ancien. En Galice, la forêt-jardin de troisième nature, régénérée par les militantes, est imprégnée de cette double distance. Il s'agit d'un paysage d'où la mémoire ressurgit, où le passé et le présent coexistent dans une relation de continuité et de transformation. A travers le processus de redécouverte du paysage, les brigadistes réapprennent les gestes de la ruralité et réhabilitent une forme contemporaine de *mancomunidad*.

Sabrina Fernández Casas aussi réapprend des gestes. Ceux que sa mère et sa grand-mère répètent depuis des générations dans leur jardin. Tout comme les militantes des brigades réécrivent l'histoire d'un territoire en réparant un paysage, elle redéfinit les enjeux d'une transmission intergénérationnelle en appréhendant son histoire familiale par la réappropriation de ses mouvements.

Elle imagine la forme et la matérialité des limes produites à la chaîne pendant des centaines d'années selon une cadence millimétrée dans une perspective de décroissance. L'outil d'élimage, ayant usé le corps des ouvrières pendant tant d'années, est répliqué en terre.

Leur re-production par un processus d'impression de la lime originale sur une fine baguette de terre crue induit alors la perte de tout pouvoir utilitaire. Produisant une trentaine d'anti-limes par jour, s'arrêtant volontairement au premier signe de fatigue ou de lassitude, Sabrina propose une ré-incarnation contre-productiviste du travail de sa mère.

Plus haut, dans la forêt d'eucalyptus, María Consuelo rejoue les gestes qu'elle a exécutés pendant plus de trois décennies. Les mouvements décontextualisés des limes invisibles rendent visible l'absurde chorégraphie de la productivité industrielle. Ce *reenactment* fantomatique devient un appel à revenir au corps, aux gestes ancestraux de soin et d'appréhension de la nature. Ceux qui ont été longtemps transmis puis perdus, et que Sabrina cherche à retrouver.

L'encre est présente partout. Celle du texte qui sera imprimé sur le papier; celles des éditions et ouvrages d'art que Sabrina collectionne, recopie, parfois republie; celle des livres, absents de sa maison d'enfance. Ici, l'encre est faite de cendres et a un pouvoir de guérison. Si l'on fait attention, on pourrait presque dire qu'elle sent l'eucalyptus.

*Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste  
et peut-être alors, nous replanterons  
là où les cendres auront fertilisé la terre*



## Social club, 2024

Enseigne à tabac en aluminium,  
encre de chine  
80 cm x 20 cm (diamètre)

Ancienne enseigne à tabac (France),  
aujourd'hui disparue de l'espace public,  
mais qui a la capacité d'évoquer un lieu  
imaginaire collectif.

Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste, La ferme de la Chapelle, Lancy, 2024  
©Nicolas Delaroche @Matheline Marmy



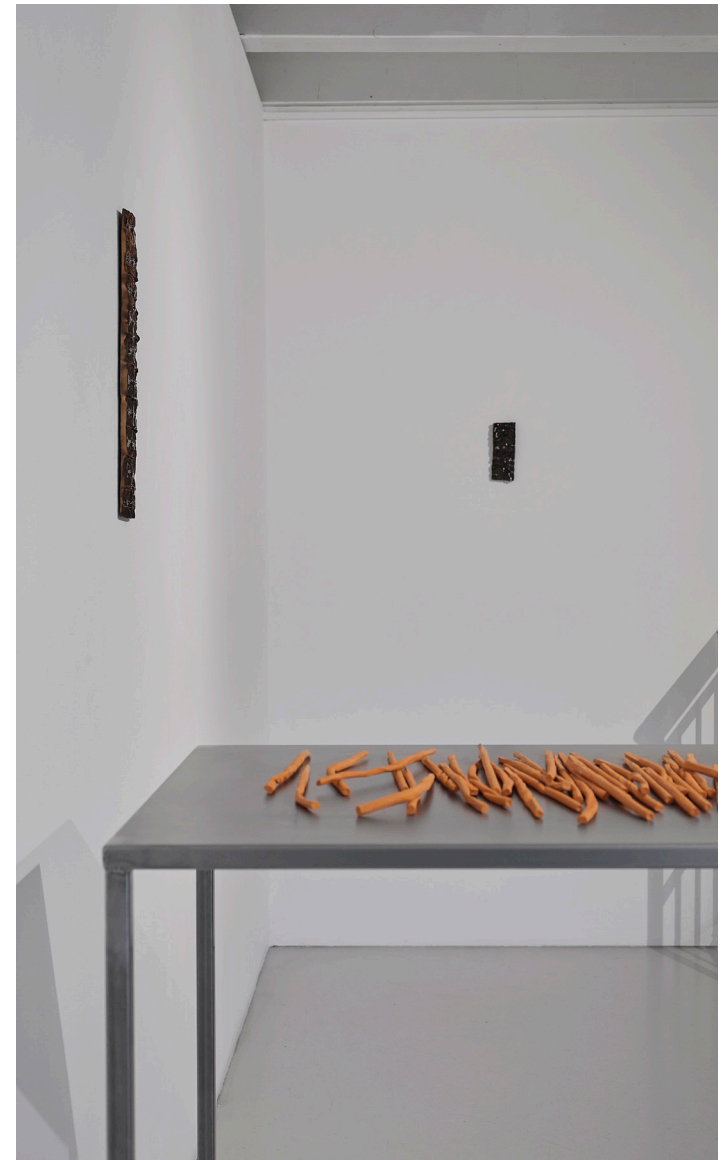
## Alliages, 2024

Céramique enfumée au bois, émail en résine de pin naturel (finitions réalisées au centre de poterie traditionnelle de Gundivos), accroches en inox  
46.5 cm x 10.5 cm

Empreintes sur terre crue de moules en silicone utilisés pour la production de bijoux en argent (anneaux, boucles d'oreilles, etc.).  
Dans cette série de pièces en céramique, certaines sont réalisées à partir d'empreintes de graines d'eucalyptus, créant un alliage entre des plantes et des métaux précieux.



Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste, La ferme de la Chapelle, Lancy, 2024  
©Nicolas Delaroche

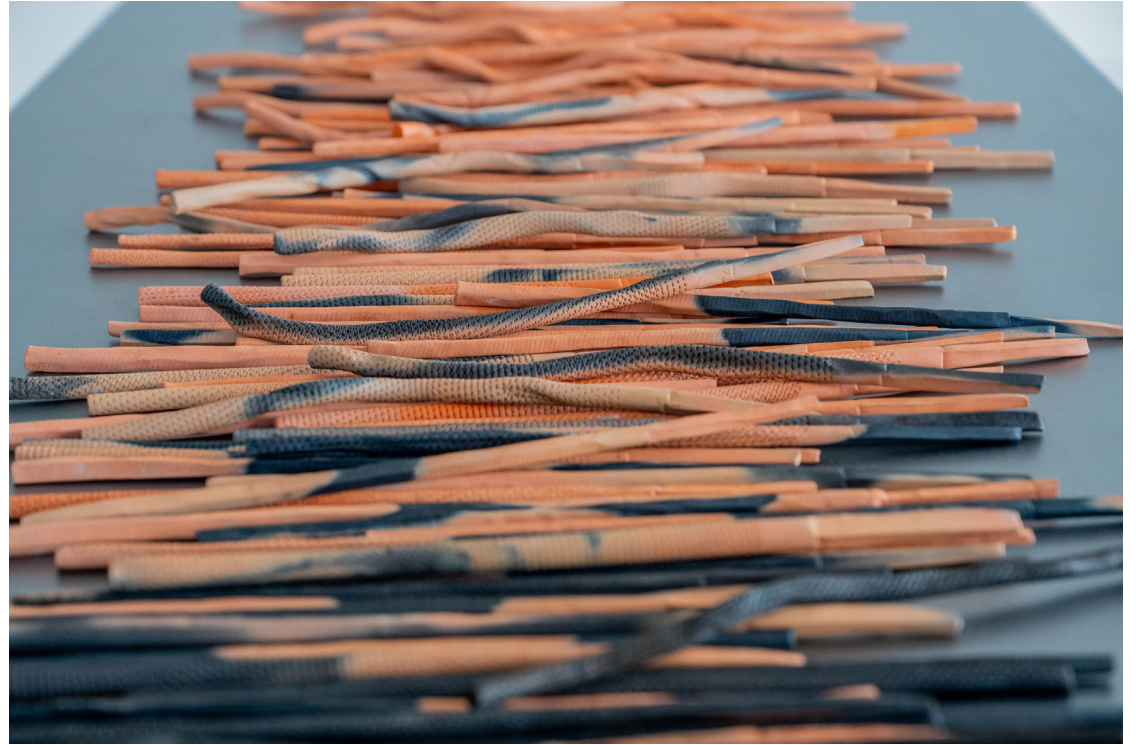


## Luddites (Buño), 2023

Céramiques enfumées dans des copeaux de bois d'eucalyptus et de pin (225 pièces),  
table en acier  
200x60x105

Les pièces en céramique sont des répliques des limes de précision fabriquées dans l'usine métallurgique de Vallorbe, où la mère de l'artiste a travaillé comme ouvrière. En contraste avec la précision industrielle, ces limes artisanales tissent une trame narrative alternative dans laquelle l'art du faire retrouve un rythme décroissant.

Résidences artistiques Centro de arte FMJJ, Fondation José Maria Jove, A Coruña, 2023 ©Vanessa Casteleiro  
Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste, La ferme de la Chapelle, Lancy, 2024  
artgenève, acquisitions 2025, Collection FMAC, 2026





## Mariposas de alas ardientes, 2024

Sérigraphie double face, bichrome

Matériau : Cyclus recyclé 120 gr.

Dimensions : 46 x 70 cm / 50x76 cm (édition limitée)

Edition : 100 / 15 (édition limitée)

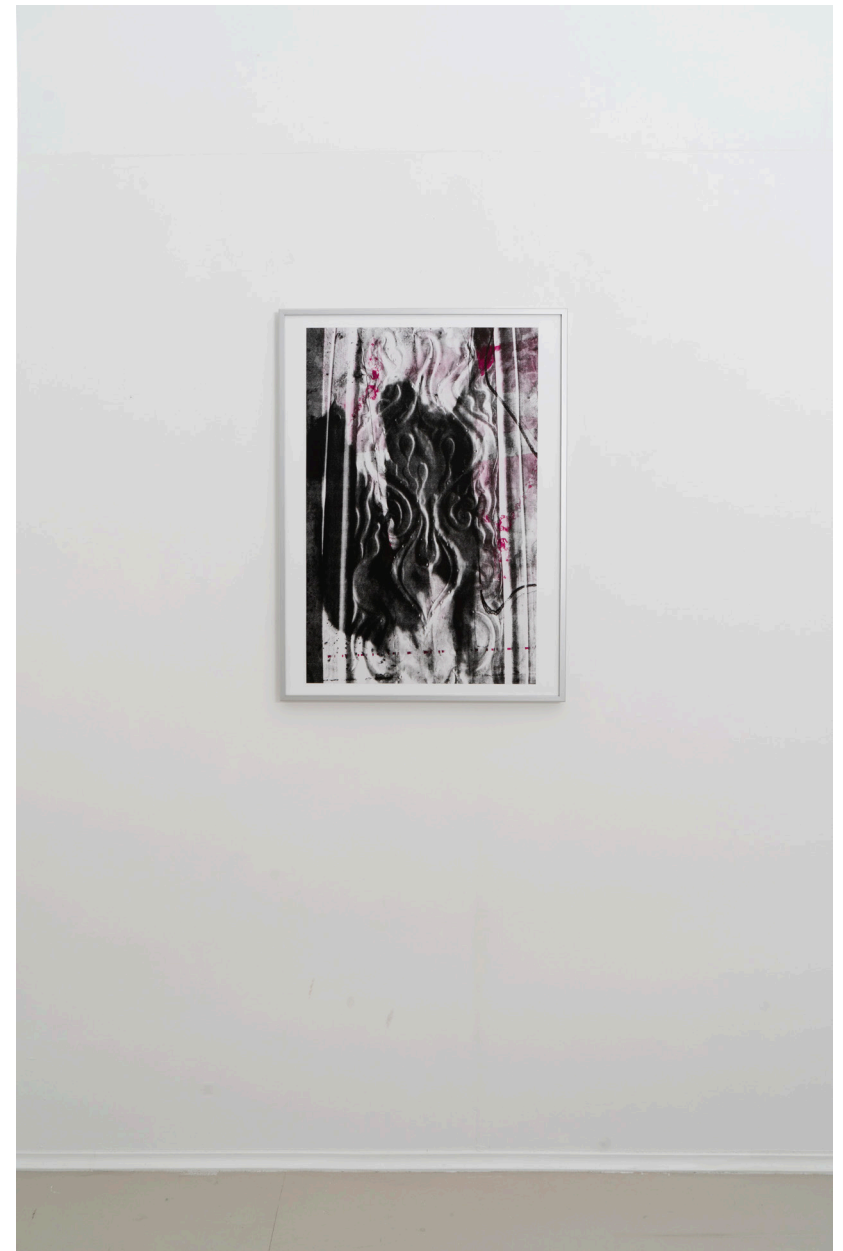
*Dans cette stratification où l'eau et le feu suspendent leur antagonisme naturel, la main caressée par les flammes, devient témoin d'une réflexion sur l'amour et le désir, passant d'un état corporel à un état abstrait dans une quête perpétuelle d'équilibre.*

*Naviguant à travers cet assemblage dont les matériaux sont interconnectés, portés par les cycles de génération et de destruction, Sabrina Fernández Casas saisit un état combustible, comme un instant figé de l'embraselement - à l'image des papillons aux ailes brûlantes.*

Ling Huang



Lancement édition à l'atelier de l'artiste, Genève  
©Matheline Marmy



## Solastalxia, 2021

Bois brûlés provenant d'un incendie au nord de l'Espagne, plaques d'impression offset en aluminium, bâche EPDM, encre de chine  
Dimensions variables

Solastalgie (n.f.)

1. détresse psychique ou existentielle causée par les changements environnementaux {néologisme de Glenn Albrecht, philosophe, 2003}
2. mal du pays que vous éprouvez alors que vous êtes toujours chez vous



Centre d'art contemporain, Bourses de la Ville de Genève, 2021  
©Matheline Marmy





## Rouge Mars, 2023

Projection vidéo (1'37''),  
plateau en cuivre, oxyde de fer, eau  
98x98x1cm

L'écran liquide rouge fer alterne des poèmes écrits par l'artiste et les divagations d'une intelligence artificielle. La conversation révèle le cycle extractiviste en cours : colonisation spatiale, minéraux transformés en composants électroniques, satellites pour la surveillance des milieux naturels, réchauffement climatique, incendies forestiers.

Matza Edgelands, Ressources Urbaines, Genève, 2023  
©Zoé Aubry



## Pyrophyte, 2021

Projection sur encre de chine et pigments  
de bois incendié, plateau de cuivre  
Ø 98 cm

Installation composée d'un plateau en  
cuivre, contenant une encre élaborée  
à partir de bois brûlés, provenant  
des incendies forestiers du nord de  
l'Espagne.

Des textes sur le feu, les eucalyptus  
et l'amour sont projetés sur la surface  
liquide qui devient un « écran ».

Lien VIMEO:

<https://vimeo.com/user14689141>



It almost felt like the voice of a close friend, Genève, 2021  
©Marilyn Rose Jarry



## Pyrophyte, 2021

Bois provenant d'incendies forestiers,  
bloc de papier a4  
190x97x145 cm

Réplique de la chaise vernaculaire  
*Cadeira de Beira de Estrada*, 1967 de  
l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi.  
Reproduite en bois brûlé, cette version  
fragile ne peut plus supporter le poids  
d'un être humain.  
Le socle, constitué d'un bloc de papier  
A4, symbolise le long processus  
d'expropriation des forêts galiciennes à  
usage collectif, au profit de l'exploitation  
du bois d'eucalyptus pour l'industrie  
papetière.

It almost felt like the voice of a close friend, Genève, 2021  
©Marilou Rose Jarry

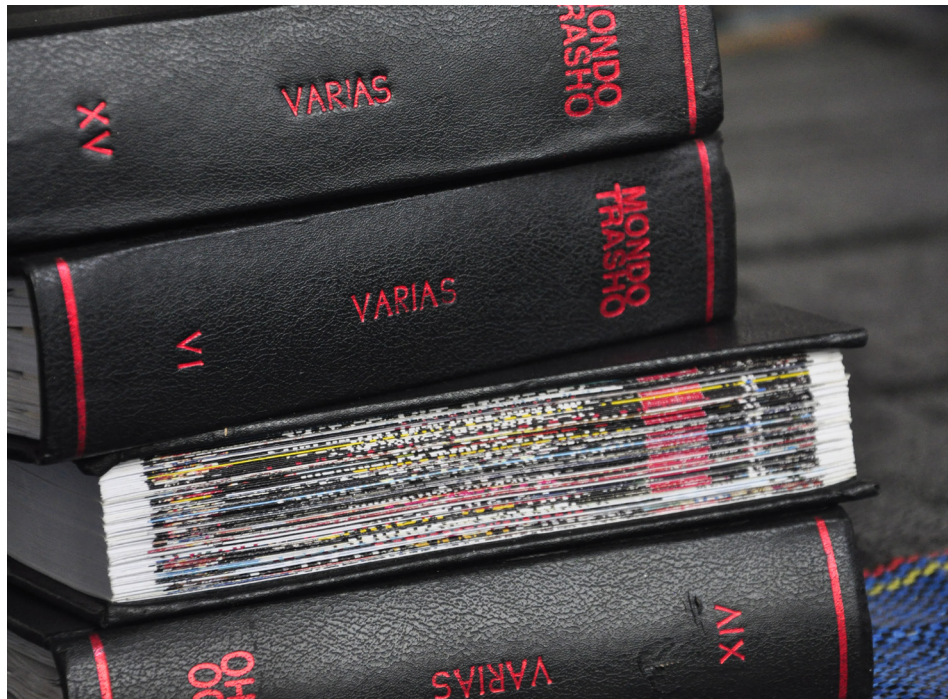


## Mondo Trasho, depuis 2018

55 livres d'artiste et tissus en polyuréthane  
Dimensions variables

Mondo Trasho est un projet collaboratif qui réactive une archive cinématographique pirate de 5 000 films et de catalogues imprimés provenant de la boutique indépendante Mondo Trasho, active à Lima (Pérou) jusqu'en 2017. La pièce centrale du projet est une installation de 55 livres d'artiste qui fonctionne comme une matrice permettant à d'autres artistes invités de continuer à pirater l'archive et à maintenir vivant son mythe.

La Capsula, Zurich, 2022  
© Michael Züger



## Collectif MACACO PRESS 2015-2025

MACACO Press est un projet collectif créé en mars 2015 par Sabrina Fernández Casas et Patricio Gil Flood.

MACACO Press explore la relation entre l'art imprimé, l'autoédition et la performance. MACACO Press envisage l'édition contemporaine comme un outil d'action, et la publication - imprimée ou pas- comme une pratique sociale élargie.

MACACO ce sont des étranger.es.x  
MACACO c'est du travail informel  
MACACO ce sont des performances  
MACACO c'est de l'art imprimé  
MACACO c'est un.e autre artiste  
MACACO ce sont des drapeaux  
MACACO c'est de l'échange  
MACACO ce sont des affiches  
MACACO c'est une expérience  
MACACO c'est de l'infiltration  
MACACO c'est mutiple  
MACACO c'est une association  
MACACO c'est socialement engagé  
MACACO ce sont des enseignant.es.x  
MACACO c'est une déclaration politique  
MACACO c'est une pratique déviante  
MACACO c'est de l'art  
MACACO c'est la revendication d'une pratique artistique multiple et mobile qui naît dans un contexte social et non pas dans un contexte limité par des forces économiques.

Lien site: <https://macacopress.ch>

LiveInYourHead, Selfie, Contigent Movements, Genève, 2017 © Nicolas Schopfer



## MACACO PRESS BOOK, 2024

@art&fiction

### Publication

*Le Macaco Press Book est né du désir de célébrer et de partager l'histoire du collectif artistique qui explore la relation entre l'auto-édition et la performance. Un livre fait de récits collectifs, jouant avec les notions d'identité et d'auteur, en se basant sur des stratégies de visibilité et d'invisibilité, de productions légales et illégales. À l'image d'un collectif en constante mutation et transformation, cette publication ouvre un espace au sein l'art imprimé et est conçu comme champ élargi des arts visuels, entrelaçant les disciplines et les pratiques hybrides. De l'édition en passant par l'art imprimé, mais aussi la performance et autres actions menées au sein de l'espace public: le top-manta comme une façon de s'infiltrer.*

*Depuis 2015, MACACO Press a également fonctionné comme une plateforme collaborative avec la participation de nombreux artistes, amis, autres collectifs, chercheurs, curateurs, lieux d'art... Ils et elles ont également été invité·s à la rédaction de ce livre. Un tissu de réseaux affectifs déclencheur de différentes possibilités d'action pour faire « publishing » dans tous les lieux: des marchés de fruits et légumes jusqu'aux galeries d'art contemporain.*

